

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 13

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES STATUES

COMBIEN je les plains, les statues,
Immobiles et parfois nues,
Dans l'air humide et froid des nuits ;
Sur les places, les promenades,
S'il pleut, l'eau ruisselle en cascades,
Le long de leurs corps tout raidis.

D'en haut, dominant la Riponne,
Debout, mais ne voyant personne,
Grelotte le grand Ruchonnet.
A Montbenon, très mal à l'aise,
— Il voudrait bien quitter sa chaise, —
L'austère Alexandre Vinet...

Et Tell, aussi, souvent s'embête,
Il laisse choir son arbalète
Devant le public ahuri ;
Il semble parfois qu'il va dire
A tout ce peuple qui l'admire :
« J'aimerais mieux être à Uri ! »

Derrière-Bourg, d'Olivier Juste,
En marbre s'érige le buste,
On n'en voit donc qu'une moitié ;
Mais, mieux loti que maint confrère,
Pour lui, le sort est moins sévère,
Il ignore le froid aux pieds...

Regard profond, la tête nue,
Davel écoute l'« Inconnue »
Qui lui parle de liberté ;
Il est à l'abri de la bise
Contre le mur en pierre grise,
Du vieux Château de la Cité.

Plus haut, Veillon, sur la terrasse,
Insensible, au vent froid qui passe,
Reste imposant et martial ;
Il songe à nos vieilles milices,
Prêtes à tous les sacrifices,
Pour protéger le sol natal.

Et combien d'autres anonymes,
Parfois banales ou sublimes,
Frissonnent dans l'obscurité ;
Bien plus heureux sont les antiques,
En plâtre ou marbres authentiques :
Ils sont à l'Université !...

Février 1919.

J. JUNOD-DERIAZ.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

Du Jorat à la Cannebière

PAR O. BADEL

XIV

A Lyon.

A Lyon, la Chorale se divise en petits groupes
qui s'en vont chacun de son côté. L'un d'eux
monte dans une voiture et parcourt toute la
ville.

Place de la République, où se trouve le monu-
ment élevé à la mémoire du président Carnot, assas-
siné lâchement par un anarchiste, notre automédon
nous montre le lieu tragique et reconstitue la scène
du crime. Cela intéresse particulièrement notre
gargotier, revêtu dans son « patelin » de la charge
éminente d'huissier de la justice. Il se croit en
train d'ouvrir une enquête ou de procéder à une
arrestation, car nous le voyons prendre son air sé-
vère des grandes circonstances. L'automédon, devan-
tant sa qualité, prend une tenue plus digne sur son
siège et nous parle comme à de grands personna-
ges. C'est curieux tout de même comme dame Thé-
mis inspire le respect.

Lyon est, comme Londres, une ville de brouil-
lards. Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid, le ciel y est
ordinairement brumeux, surtout le matin. A la
longue, tout se noircit : les monuments, les palais,
les façades prennent une teinte d'abord grisâtre,
puis noire, qui a néanmoins sa beauté et sa gran-
deur ; et, malgré tout, c'est une ville imposante.
On y sent la richesse et l'industrie, en particulier
celle de la soie, arrivée à l'apogée de sa puissance.
Si Marseille nous a enchantés dans le ciel éblouis-
sant du Midi, Lyon nous empoigne par sa beauté
dans la brume du Rhône.

Cette belle partie de voiture se termine à la jon-
ction du Rhône et de la Saône, où un conducteur de

tramway, qui nous croise après nous avoir déjà re-
marqués à plusieurs reprises, nous interpelle en
tournant sa manivelle et nous crie : « En voilà des
billeux qui se la coulent douce ! » Il ne se trompe
guère.

Le train nous appelle. Un superbe wagon nous
est destiné. Il porte la pancarte éblouissante : « Ré-
servé pour le Club alpin du Jorat ! »

Entre Lyon et Genève.

Le paysage entre Lyon et Bellegarde est de toute
beauté. Ce sont partout des collines couvertes de
vignobles, des champs bien cultivés, des localités
prosperes. On sent ici un peuple laborieux, vivant
dans l'aisance. Ça rappelle un peu les paysages du
canton de Vaud.

Au loin, les Alpes dressent leurs sommets nei-
geux. Plus près de nous, le Jura développe à l'hor-
izon ses collines arrondies et boisées. Quant aux
noms de toutes ces montagnes, il nous est un
peu difficile de préciser, étant dans la situation de
ce brave montagnard des Ormonts auquel un An-
glais demandait le nom d'une sommité dressant sa
cime étincelante à l'extrémité de la vallée. « Ma foi,
répondit l'Ormonand, elle n'est plus rien de mon
temps, elle est si tellement vieille que personne ne
se rappelle de son nom. »

A Ambérieu, monte un bon papa en compagnie
de deux charmantes demoiselles. Il a le malheur
de s'introduire dans le compartiment occupé par la
« Joyeuse ». Nos jeunes gars ne sont pas du tout
mécontents de cette intrusion et commencent à
faire mille avances aux jeunes personnes. Le papa
se formalise et roule des yeux féroces. Alors, chan-
geant de tactique, nos gaillards cherchent à l'ama-
douer en lui offrant verres sur verres et des ciga-
res en masse. Ils ne réussissent que trop bien.
Bientôt le pauvre vieux fraternise avec la Joyeuse,
et c'est au tour des demoiselles à disputer et à
protester pour ne pas le voir ivre comme un Polo-
nais.

Nous revoyons le pays connu en entrant à Bel-
legarde. Les douaniers nous reconnaissent, sur-
tout l'aumônier, auquel ils font des signes d'ami-
tié. Il paraît que le gaillard, à l'aller, avait trouvé
le moyen de ne pas passer par la salle de la visite.
Seul sur le quai, il avait distribué ses cigares aux
douaniers qui l'entouraient.

Le Credo est traversé à toute vapeur, puis voici
la Plaine. Nous rentrons en Suisse enchantés de
notre voyage. Genève apparaît bientôt, le train
stoppe. Le Monégasque nous souhaite la bienve-
nue et les gabelous de l'Helvétie nous reçoivent
dans leurs bras. Comme leurs collègues de Belle-
garde, ce ne sont pas des taupes ; du reste le
temps presse, l'express de Lausanne va partir. En
cinq sec, les dignes fonctionnaires de la Confé-
dération nous font refermer nos bagages et nous ex-
pulsent littéralement de la salle de visite. Le jeune
Daniel est étonné de la rapidité de ces opérations ;
il s'acharne à vouloir montrer son sac ouvert à
l'un des visiteurs, qui le met en fuite par un éner-
gique : « Fichez-moi le camp ! »

De Genève à Lausanne.

La Côte est parcourue en grande vitesse. Nous
brûlons toutes les gares, en particulier celle de
Rolle, où nous attend, depuis quelques heures, une
surprise. Un ami de la Chorale, M. E. Pichonnat,
de Prévonnoloup, avait eu la délicate idée de nous
faire expédier, par le régisseur d'une des meilleu-
res caves de La Côte, une caisse de bouteilles.
Personne ne se doute de l'aubaine et les précieux
flacons manquent leurs destinataires. Quel sale
coup pour la Chorale ! Heureusement qu'ils ne tar-
dent pas à nous rejoindre. Vidés à la santé de M.
Pichonnat, ils sont appréciés comme l'exigent le
Vincy et le Tartegnin.

Voici Lausanne. Un tram est pris d'assaut, après
avoir été pavoisé avec notre immense drapeau tri-
colore. C'est dans cet équipage que nous faisons le
tour de la capitale vaudoise. Sur le Grand-Pont, un
spectacle non compris dans le programme nous est
offert : la maison bernoise, faisant l'angle de la rue
du Pré, est en train de flamber. Une foule énorme
assiste à l'autodafé du vieil édifice. Désespoir des
amateurs de pittoresque et de l'antiquité, mais sa-
tisfaction des hygiénistes, sans parler de ceux qui
sont affligés de la « maladie de la pierre », infir-
mité très commune à Lausanne, actuellement.

A la Sallaz, un moment d'arrêt permet à quelques
sociétaires qui n'ont pas encore pensé à leur fa-
mille, d'acheter des souvenirs... de Marseille. Il y a
fête aujourd'hui, et les baraques ne manquent pas.

L'un d'entre eux s'est approché d'un banc de bric-
à-brac et ne peut fixer son choix. A chaque objet
que lui présente la marchande, il répond invaria-
blement qu'il en a un semblable à la maison. Après
avoir bouleversé tout son étalage, la bonne femme
finit par lui offrir un de ces affreux petits diables
barbus et grimaçants qui surgissent brusquement
d'une boîte lorsqu'on en décroche le couvercle.
Notre gaillard, sans y penser, déclare encore qu'il
en a « un même chez lui », puis il monte en voi-
ture, les mains vides.

(A suivre).

Cartes et cartes. — Une dame avait à son
service une jeune fille dont une personne lui
avait garanti la probité, sinon l'intelligence.

— La probité c'est l'essentiel, dit la dame ;
pour le reste je la formerai.

Les fêtes de Pâques approchent, Madame pré-
pare un certain nombre d'enveloppes pour
adresser des cartes de bons vœux à ses con-
naissances.

— Voilà, dit-elle à la jeune fille, vous met-
trez dans les enveloppes les cartes qui sont sur
mon bureau et vous les porterez à la poste.

La brave fille exécute l'ordre.

Le lendemain, Madame, se souvenant qu'elle
avait oublié trois de ses connaissances, dit à sa
domestique :

— Suzette, expédiez encore des cartes à ces
adresses.

— Impossible, Madame.

Et pourquoi ?

— C'est que... il ne m'en reste plus que deux,
l'as de trèfle et le sept de pique.

La bonne fille avait distribué le petit paquet
de cartes à jouer. — A.-G.

Impressions de concert. — La société de Z...
donne un concert gratuit.

Sur la scène, un monsieur, décoré du titre de
ténor, s'évertue à chanter jusqu'au bout, un
morceau. Dépassant les capacités et l'étendue
de sa voix de crécelle. Du fond de la salle on
l'entend à peine.

Quelqu'un à l'oreille de son voisin.

— C'est un ténor léger à ce qu'il paraît.

Le pantalon modèle. — *Le client.* — C'est
solide ce pantalon.

— *Le vendeur.* — (Avec conviction), c'est
inusable, monsieur ; on n'en voit pas la fin.
Tous ceux qui en ont acheté, nous en redeman-
dent.

Grand Théâtre. — Au Grand Théâtre c'est cha-
que soir salle comble à la revue de MM. Tapie et
Hayward, *Kamrad's pas Kapout*. C'est un succès
incontestable. L'esprit, la fantaisie, la malice, la
gaîté, la grâce collaborent à cette revue. Elle court.
Les applaudissements crépitent, les braves éclatent
sans relâche. Aujourd'hui, samedi, matinée. Représen-
tation tous les soirs.

Kursaal. — Au Kursaal, autre grand succès, *Le
Fils de l'Assesseur* fait, lui aussi, de très belles
salles, où, tour à tour, la gaîté et l'émotion se dis-
putent l'intérêt, toujours en éveil, des spectateurs,
chaque soir plus nombreux, chaque soir plus em-
pressés. Deux représentations en seront données
cette semaine : mardi 1^{er} et jeudi 3 avril. La série
touche à son terme.

Royal Biograph. — Malgré l'importance du film
« Mascamor » et afin de satisfaire chacun, la direc-
tion du Royal Biograph présentera chaque se-
maine un grand film artistique. Cette semaine
« L'étrange lune de miel », charmante comédie
sentimentale en trois parties avec comme principal
interprète, Robert Warwick, un des meilleurs co-
médiens américains actuels. Le côté dramatique est
représenté par deux nouveaux épisodes de « Mas-
camor » : Trahison. Un très bon dessin animé co-
mique et une superbe vue nature complètement
encore le programme qui est donné tous les jours,
en matinée à 3 heures et en soirée à 9 ½ heures.
Dimanche, deux matinées à 2 ¼ et 4 ½ heures avec
un programme de tout premier ordre.

Kefol NEURALGIE
MIGRAINE
BOITE
FR 180
TOUTES PHARMACIES

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS